

parvinrent même à emporter la position ; mais Hofer les en chassa de nouveau et mit enfin l'ennemi en déroute. Voyant les paysans maîtres de tous les points qui dominaient la ville, le général Deroy, profitant de ce que les Tyroliens avaient laissé libre le pont de Mülhau, s'échappa, pendant la nuit, par cette issue avec toute son armée. Le lendemain, 15,000 paysans entraient dans la ville et récitaient l'*angelus* au son des cloches matinales. C'était le 30 mai. Deux jours après, le premier juin, jour de la fête du Saint-Sacrement, les Tyroliens rendaient partout de solennelles actions de grâces au ciel qui avait béni leurs armées. De concert avec le clergé, Hofer, fidèle à son vœu, fit publier une ordonnance, déclarant que la fête du Sacré-Cœur de Jésus était élevée au rang de solennité fériée, et que le dernier jour du mois de mai, il serait célébré une messe d'actions de grâces, en souvenir de leur victoire.

Sur ces entrefaites, l'empereur d'Autriche adressait à ses fidèles Tyroliens, une lettre autographe où il leur annonçait qu'il avait vaincu Napoléon à Aspern, que le Tyrol ne devait jamais plus être séparé de l'empire d'Autriche, et qu'il ne signerait d'autre paix que celle qui réunirait indissolublement ce pays à la monarchie.

L'empereur François était sans doute de bonne foi, mais il promettait plus qu'il ne pouvait tenir, et l'ennemi allait bientôt démentir ses belles espérances. Le six juillet suivant, avait lieu la sanglante bataille de Wagram, où Napoléon triompha définitivement de l'Autriche. L'armistice de Znaïm fut signé, et malheureusement il n'y fut pas question du Tyrol, de sorte que la suspension des hostilités permit à Napoléon de diriger des forces plus considérables que jamais sur ce pays. C'était encore le maréchal Lefebvre qui les commandait.

Pendant les quelques jours de repos qui avaient suivi la prise d'Inspruck, André Hofer s'était tenu à l'écart, laissant le gouvernement aux mains du commissaire impérial, le baron d'Hormayer, un bureaucrate qui se conduisait avec hauteur et qui traitait avec dédain le vaillant défenseur du Tyrol. Seulement, quand vint l'heure du danger, il se hâta de lui céder la place. Hofer se trouva donc de nouveau à la tête des Tyroliens, convoqués par lui à reprendre les armes pour la défense de la patrie.

L'armée franco-bavaroise, signalant son passage par le pillage et l'incendie, était arrivée de nouveau devant Inspruck et s'en était emparée. De là, le maréchal Lefebvre envoya le général Rouyer avec sa division pour aller réduire le Tyrol du sud, comptant qu'il ne lui faudrait que quelques jours pour opérer la pacification générale. Il devait être grandement déçu.

A mesure que le danger grandissait, croissait également le courage d'André Hofer et de ses intrépides partisans. Sans se laisser décon-